

## Ne ratez pas ces pièces !

**Théâtre.** Mise en scène inventive, rebondissements haletants, comédiens excellents... « Le Cercle des illusionnistes » et « Mangez-le » vont forcément vous enchanter.



Six comédiens se partagent 26 personnages dans « le Cercle des illusionnistes », une saga historique.

## Magique, ce Michalik

**A**lexis Michalik avait donc plus d'un tour dans son sac. Cet auteur et metteur en scène de 31 ans, qui nous avait bluffés avec « le Porteur d'histoire », une saga historique racontée avec un minimum d'accessoires et un maximum de talent, confirme l'essai. Sa deuxième création, « le Cercle des illusionnistes », transporte avec bonheur le public de la Pépinière, à Paris, aux origines de la magie et du cinéma.

Le nouveau sorcier des planches s'est inspiré de la vie étonnante de Jean-Eugène Robert-Houdin, l'inventeur de la magie moderne, et de Georges Méliès, le créateur des premiers effets spéciaux au cinéma. Le destin mouvementé de ces deux génies de l'illusion va croiser celui d'un voleur à la tire des années 1980 et d'une spécialiste des coffres-forts. Tous ont un lien, mais lequel ? De révélations en rebondissements, « le Cercle des illusionnistes » rend hommage à la magie du théâtre, à la magie du cinéma et à la magie tout court. On n'en dira pas plus pour garder la surprise et le suspense

de ce voyage dans le temps mené par six excellents comédiens se partageant vingt-six personnages. Capables de changer de décor, de costume et d'identité en quelques secondes, ils mènent l'histoire tambour battant, avec une conviction communicative.

Tout en reprenant la même construction que « le Porteur d'histoire », Alexis Michalik parvient à se renouveler grâce à l'utilisation de la vidéo et des effets d'optique. Grâce à lui, on redécouvre, notamment, les fabuleuses créations de Méliès. Un enthousiasmant tour de passe-passe, qui gagnerait à être un peu plus court, notamment sur la fin, mais qui parvient à susciter un plaisir et un émerveillement assez rares au théâtre.

**THIERRY DAGUE**

« Le Cercle des Illusionnistes », à la Pépinière  
Théâtre, Paris 1<sup>er</sup>. Du mardi au vendredi à 20 h 30,  
le samedi à 16 heures. Tarif : de 12 à 39 €.

Tél. 01.42.61.44.16.

« Le Porteur d'histoire » est toujours à l'affiche  
du Studio des Champs-Élysées, Paris VIII<sup>e</sup>.



Jeudi 6 mars 2014

**THÉÂTRE** Sa première pièce « Le Porteur d'histoire » avait triomphé

## Alexis Michalik récidive

*Annabelle Laurent*

**S**on *Porteur d'histoire* fut l'un des plus gros succès de 2013 et la pièce poursuit sa tournée triomphale à travers la France et à Paris, au Studio des Champs-Élysées jusqu'en juin, avant trois semaines à Avignon cet été. Ainsi encouragé, Alexis Michalik n'a pas perdu de temps : *Le Cercle des illusionnistes*, sa deuxième pièce, se joue au théâtre de la Pépinière jusqu'au 29 mars.

### Un tourbillon

« J'ai voulu battre le fer tant qu'il est chaud », confie le jeune auteur, qui reprend ici le concept de la pièce chorale portée par une narration bien huilée, traversée d'incessants allers-retours dans le temps, pour un tout surprenant de cohésion. Sur scène, six comédiens énergiques incarnent 26 personnages.

Inspiré par une anecdote sur le magicien Robert Houdin, il avait « au départ de quoi faire 3 ou 4 pièces ». « Alors j'ai sélectionné la matière, puis tordu



*Le Cercle des illusionnistes se joue de l'espace-temps.*

la réalité. J'aime tout ce qui contourne la narration linéaire. » Il cite Iñárritu, Christopher Nolan, Wajdi Mouawad, ces auteurs qui « tordent l'espace-temps ». « Je ne pensais pas qu'une narration complexe, sur plusieurs niveaux, pouvait marcher au théâtre. » Trop cinématographique ? Les salles comblées lui prouvent le contraire. ■

### De la sueur

« Lors des répétitions en novembre, je travaillais sur le texte depuis dix-huit mois, j'étais à la version 12. Avant la première, j'étais à la version 17. Comme disait Chaplin, c'est 1 % de talent, 99 % de sueur. »

théâtre/magie

## "Le Cercle des illusionnistes"



Un récit luxuriant et déroutant, plein de tours de passe-passe. Photo Marco Magliocco



La magie, le cinéma, Paris : voilà les trois axes majeurs de la nouvelle création d'Alexis Michalik, une histoire d'illusions mâtinée de théâtre, de peinture, de photographie, d'escamoteurs et de "kinétographe". Et quel foisonnement d'idées ! Après avoir raffé la mise avec *Le Porteur d'histoire* (prolongé au Studio des Champs-Élysées), il était très attendu avec son second spectacle. Allait-il encore nous marabouter avec des bouts de ficelle ? On s'épuiserait en tout cas à tenter de dérouler le fil de ce récit luxuriant embrassant les registres, les sauts dans le temps (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à 1984) et les figures historiques : Jean-Eugène Robert-Houdin (horloger, créateur d'automates, père de la magie moderne), Georges Méliès (l'inventeur du cinéma de fiction, du gros plan, du studio et on en passe), les frères Lumière ou encore le Turc mécanique.

Élaborant une trame onirique émaillée de tours de passe-passe, Michalik prend un plaisir gourmand à plonger dans la psyché d'une époque qu'il affectionne (le XIX<sup>e</sup> siècle), à musarder de Paris à Angoulême, de Londres à Blois, ou à nous faire visiter le coffre de la BNP, boulevard des Italiens. La densité du sujet nuit quelque peu à la clarté du propos (la formule mériterait d'être ressermée), mais cette déclaration d'amour à la magie, au cinéma et à Paris, "la plus belle ville du monde", distille un charme joyeux nimbé de folie douce.

Chapeau aux acteurs protéiformes (Jeanne Arènes, Maud Bæcker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral) qui passent d'un rôle à un autre, ressuscitant des êtres ayant réussi par la simple force de leur conviction intime à donner forme(s) à leurs rêves. Secondé par Olivier Roset à la vidéo-scénographie, Pascal Sautelet aux lumières, Romain Trouillet à la musique, Romain Lalire à la magie et Marion Febrmann aux (très) nombreux costumes, le jeune metteur en scène parvient, au bout du conte, à relever son défi : faire en sorte que le spectacle voyage en nous...

Du mar. au sam. à 20 h 30, également sam. à 16 h à la Pépinière Théâtre,  
7, rue Louis-Le-Grand, 2<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Opéra. Tél. : 01 42 61 44 16. Places : 12 à 39 €.

PHILIPPE TESSON



## Une épatante illusion comique

Paris avait découvert il y a deux ans au Théâtre 13 un objet non identifiable venu de l'imagination d'un jeune auteur metteur en scène quasiment inconnu, Alexis Michalik. *Le Porteur d'histoire* était une sorte de promenade baroque, rêveuse, pleine d'esprit et furieusement vivante à travers l'histoire. Le spectacle connut un succès tel qu'il est encore à l'affiche aujourd'hui (au Studio des Champs-Élysées), alors que la deuxième pièce de l'auteur est actuellement créée à La Pépinière.

Elle ne décevra pas ceux qui avaient été sensibles au charme de la première. Ils y retrouveront cette liberté, cette intelligence, cette fantaisie qui sont dans l'ADN de ce garçon, pour parler comme aujourd'hui, toutes qualités paradoxalement maîtrisées par un génie du désordre. L'auteur se joue avec un talent et une malice exceptionnels à la fois de l'espace et du temps pour nous entraîner, avec une énergie théâtrale folle, dans une cavalcade de situations enchaînées sans logique apparente, mais pourtant étroitement liées les unes aux autres. Cela pourrait s'appeler une confusion organisée, selon une trame contrariée par une

*La liberté et la fantaisie d'un génie du désordre : Alexis Michalik*

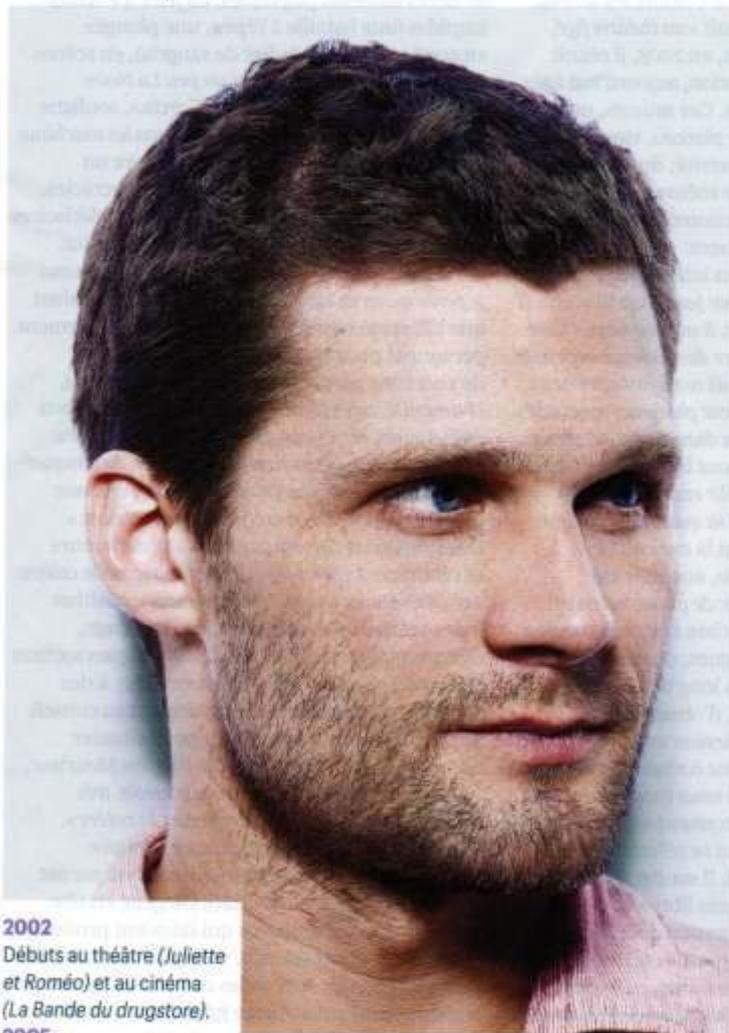
succession de ruptures, de télescopages, d'allers et retours qui, additionnés, créent une dynamique étourdissante. Un nouveau langage théâtral ? N'exagérons pas, le cinéma et la télévision sont passés par là, et Michalik en a tout simplement assimilé parfaitement les leçons. Ce qui est épatant, c'est qu'il ne l'a pas fait au détriment du texte.

Que veut-il nous dire ? Bonne question, mais vaine. Il n'y a pas à proprement parler de message dans son théâtre, mais une vie, le goût du jeu et l'ambition de notre plaisir et du sien. Encore que... Sa pièce traite du pouvoir de l'illusion. Il nous raconte l'histoire de la magie depuis Houdin jusqu'aux débuts du cinéma avec Méliès. Or, comment au théâtre évoquer l'illusion autrement que par la poésie (Shakespeare) ou par des effets magiques (Filippo) ? C'est à ce second traitement que recourt notre auteur en utilisant à la fois des procédés de vidéo très réussis et les talents de ses acteurs, amateurs en matière de prestidigitation. Ceux-ci (six comédiens pour une trentaine de rôles) forment une troupe formidable, aguerrie, homogène, sympathique. Tous excellents, à commencer par la merveilleuse Jeanne Arènes. Tout cela donne un spectacle rare qui joue sur les ressorts d'enfance du public adulte le plus exigeant.

*Le Cercle des illusionnistes*, texte et mise en scène d'Alexis Michalik. Avec Jeanne Arènes, Vincent Joncquez, Maud Baecker, Mathieu Métral... La Pépinière Théâtre (01.42.61.44.16).

## Têtes d'affiche

### UBIQUISTE MICHALIK



**2002**

Débuts au théâtre (*Juliette et Roméo*) et au cinéma (*La Bande du drugstore*).

**2005**

Première mise en scène : *La Folle Journée* de Beaumarchais.

**2007**

Signe la mise en scène de *La Mégère à peu près apprivoisée*, comédie musicale où il joue, chante et fait des claquettes.

**2008**

Au générique de Sagan, film de Diane Kurys.

**2011**

*Le Porteur d'histoire*.

**Il est partout ! Au théâtre avec deux pièces qu'il met en scène, et bientôt à Cannes avec un court métrage. Alexis Michalik, un artiste complet.**

C'est un artiste gourmet... et boulimique : seul le manque de temps juggle l'appétit de jeu d'Alexis Michalik, sa soif d'écriture, de réalisation, de mise en scène. Entre le trentenaire athlétique et le tyrannique sablier, la lutte est faite pour durer. « *Tout se bouscule, mais c'est magique ; je ralentirai plus tard* », confie celui dont l'agenda 2014 déborde déjà de rendez-vous, dont un pour tourner au Maroc avec l'équipe de *Kaboul Kitchen*, la série de Canal+. Il y campe un photographe chasseur de scoops,

tombeur de filles et semeur d'embrouilles : « *Un vrai connard... qui m'offre un récré jubilatoire*. » Car Michalik, le comédien, n'a jamais boudé les téléfilms : « *La télé, ça va vite et on rencontre moins d'ego boursoufflés qu'au cinéma*. » Et s'il va en juin sur la Croisette, ce sera avec la casquette de scénariste-réalisateur, pour présenter *Au sol*, court métrage tourné à l'aéroport de Marseille et sélectionné dans Talents Cannes.

Pas de hasard, on retrouve au générique deux actrices qu'Alexis Michalik a dirigées dans *Le Porteur d'histoire*, pièce chorale à tiroirs dont il est l'auteur et le metteur en scène. Un succès qui joue les prolongations. Tandis que *Le Cercle des illusionnistes*, nouvel opus du prolifique Michalik, est bien parti pour remplir le Théâtre de la Pépinière jusqu'au printemps. Il y est question de magie, d'illusion, d'horlogerie, de cinéma..., dans une mécanique narrative et scénique de haute précision. Ce spectacle enchanté sera délocalisé dans le off d'Avignon cet été : « *C'est là qu'a débuté Le Porteur d'histoire, dans une toute petite salle, en 2011. Avignon off, c'est une "jungle républicaine", l'opposé du Festival de Cannes et de son côté boîte de nuit permanente. Dans le off, chaque spectacle, même s'il vient de nulle part, a sa chance du moment qu'il est bon*. » Un terrain d'apprentissage inégalable pour celui qui se voit comme un artisan polyvalent. Autodidacte, à 19 ans il lâche une fac de maths pour tâter des planches (dans le rôle-titre du décapant *Juliette et Roméo* monté par Irina Brook); puis, admis au Conservatoire, il renonce à sa place : « *On ne pouvait pas travailler à l'extérieur pendant le cursus*. » De ce choix il ne tire ni gloire ni regrets. De fait, cette belle gueule pas bégueule est un mélange détonnant de naturel, de sobriété et de détermination. Il assume une passion de toujours pour les comédies musicales (c'est sous cette forme que, en 2010, il a très librement adapté Shakespeare avec *La Mégère à peu près apprivoisée*) et évoque ses envies de long métrage. Sa certitude : être un raconteur d'histoires. Son désir : réussir à rester un directeur d'acteurs « *exigeant mais diplomate. Je les veux heureux à l'idée de se dépasser collectivement. En fait, j'aurais pu être prof de sport...!* » Ou compositeur de chansons (c'est déjà fait pour le disque d'un copain), écrivain (roman amorcé), ou encore musicien (il s'est mis à la trompette). Ou... Il a tout l'avenir pour continuer à nous séduire. — **Sophie Berthier**  
| *Le Porteur d'histoire* | Jusqu'au 29 juin | Du mar. au sam., 20h30, dim., 16h | Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8<sup>e</sup> | 01 53 23 99 19 | 27-32€.  
| *Le Cercle des illusionnistes* | Jusqu'au 29 mars | Du mar. au sam., 20h30, sam., 16h | Théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, 2<sup>e</sup> | 01 42 61 44 16 | 29-39€.

Jeudi 6 Mars 2014

## Alexis Michalik, le conteur d'histoires

Dans sa pièce « Le Cercle des illusionnistes », le jeune touche-à-tout mêle les récits

### Rencontre

Pour le rendez-vous, Alexis Michalik a proposé deux adresses diamétralement opposées : le café Jaurès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ou le mythique Café de Flore, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Le Flore, comme un clin d'œil à l'ascension de cet artiste prolifique. On choisira le Jaurès, à deux pas du conservatoire municipal qu'il a fréquenté.

Comédien, auteur, metteur en scène, scénariste, Alexis Michalik a « expérimenté toutes les pistes artistiques depuis dix ans et, aujourd'hui, tout arrive en même temps », résume-t-il avec calme. A 31 ans, cet autodidacte au physique de jeune premier voit les portes s'ouvrir. Au théâtre, deux de ses pièces sont actuellement à l'affiche à Paris. Sa première création, *Le Porteur d'histoire*, un succès, joue les prolongations au Studio des Champs-Élysées, tandis que son nouveau et enchanteur spectacle, *Le Cercle des illusionnistes*, est promis à un bel avenir à La Pépinière Théâtre. A l'écran, il incarne un photographe chasseur de scoops dans « Kaboul Kitchen », la série de Canal+. Derrière la caméra, il a réalisé son premier court-métrage, *Au sol*, retenu dans la prochaine sélection de Talents Cannes.

« J'ai beaucoup d'envies et j'aime être un électron libre », fait valoir ce jeune artiste. Alexis Michalik est un « démerdard », dit-il. Et déterminé. Dès le lycée, il s'inscrit à des castings et trouve un agent. A 18 ans, il décroche son premier tournage et empoche 10 000 francs pour cinq jours de travail. Il quitte alors sa fac de maths. Puis il obtient le rôle-titre de *Juliette et Roméo* sous la direction d'Irina Brook. Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il cède sa place : « Je n'avais pas envie de me revendiquer d'une école et puis on ne pouvait pas travailler à l'extérieur pendant le cursus », justifie-t-il sans vanité.

Lui veut bosser. Il multiplie les rôles dans des téléfilms et, grâce à son premier cachet de comédien, se paie son premier Festival off d'Avignon avec sa « bande », la compagnie Los Figaros. Il y présente *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R&J*, du Shakespeare largement

revisité en spectacles déjantés. « Je croyais uniquement à l'adaptation de classiques et ne pensais pas à l'écriture théâtrale contemporaine ». Mais, un jour, Benjamin Bellecour, avec qui il joue dans « Kaboul Kitchen », lui demande d'« écrire quelque chose » pour le lancement de son festival Mises en capsules au Ciné 13 Théâtre, à Paris (18<sup>e</sup>). Ainsi naît en 2011 *Le Porteur d'histoire*, qui, d'Avignon à Paris, a conquis le public.

Selon Alexis Michalik, il y a « deux types d'auteurs : ceux qui ont des choses à dire sur eux et ceux qui écrivent sur le reste du monde ». Parce qu'il n'a « aucun trauma ; jeunesse heureuse, parents aimants », il se classe dans la seconde catégorie. *Le Cercle des illusionnistes* s'inscrit dans la droite ligne du *Porteur*

### Un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger

*d'histoire* : une pièce à tiroirs où les siècles et les récits s'entremêlent, où les comédiens interprètent avec maestria plusieurs rôles. Cette dernière création emporte le spectateur dans un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger sur les hasards de la vie et les tours joués par le destin. On y croise Robert-Houdin et Georges Méliès, ces illusionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

La pièce sera jouée cet été dans le Off d'Avignon, cette « jungle républicaine » qu'Alexis Michalik affectionne. « Ce sera mon dixième Off. Avignon, c'est une école de l'humilité et ma madeleine de Proust. » Dans *Le Cercle des illusionnistes*, l'horloger narrateur évoque « les aiguilles du temps. Certains pensent que la vie est un trait. Mais la vie est un cercle puisque nous tournons tous. La seule question est de savoir quand notre tour arrivera ». Celui d'Alexis Michalik est arrivé. ■

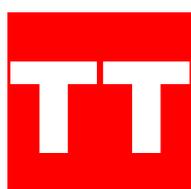
SANDRINE BLANCHARD

**Le Cercle des illusionnistes**, La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-Le-Grand, Paris 2<sup>e</sup>. [Theatrelapepiniere.com](http://Theatrelapepiniere.com).

**Le Porteur d'histoire**, Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>. [Comediedeschampselysees.com](http://Comediedeschampselysees.com)



# Le Cercle des illusionnistes



On aime beaucoup

**Après le succès du *Porteur d'histoire*, Alexis Michalik compose un spectacle assez déjanté sur le thème de la magie, à travers l'histoire de Jean-Eugène Robert-Houdin, inventeur magicien du XIXe siècle, et Georges Méliès, le grand inventeur du trucage au cinéma. C'est un peu farfelu mais fluide : on saute, avec grand plaisir, d'un siècle à l'autre, d'une histoire à l'autre. Les sept acteurs se transforment à vue et enchaînent les rôles sans trop nous perdre. Le rythme est vif, les numéros de magie, facétieux, la fantaisie et l'invention, de tous les instants. Alexis Michalik prouve son talent dans cette nouvelle mise en scène centrée sur l'art de l'illusion, c'est-à-dire tous les arts de la scène et sur la création en général.**

Sylviane Bernard-Gresh



mirco magliocca

**LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES**, hommage au célèbre Houdin sous forme d'histoire à tiroirs.

## THÉÂTRE Magique Michalik

Il y a un phénomène Michalik, du nom de ce jeune touche-à-tout que l'on a découvert comme acteur dans diverses séries télé, puis au théâtre, et qui a fait exploser les compteurs de la notoriété comme metteur en scène avec sa première pièce, *le Porteur d'histoire*. Il remet le couvert avec *le Cercle des illusionnistes* en utilisant les mêmes ingrédients : imagination, créativité, joie, sens du spectacle, esprit de bande, tout ce qu'il faut pour faire de l'illusion théâtrale un grand moment de communion.

Et ça marche, à la grande joie des spectateurs qui se pressent dans la salle, dont nombre de jeunes, ce qui devrait amener les vieux ronchons à réviser leurs jugements définitifs sur la nouvelle génération. Michalik rend hommage au célèbre magicien Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), le premier du genre à faire de cet exercice un art à part entière. En 1984, en plein championnat d'Europe de foot (époque Platini), le dénommé Décembre découvre la jeune Avril en lui volant son sac dans le métro. Venu le lui rendre, il lui offre son cœur et lui raconte l'histoire de Houdin. Alors débute une histoire à tiroirs, multipliant les allers-retours, avec un hommage à Méliès au passage - une histoire menée à un rythme effréné sans que jamais ne soit occulté le sérieux du propos. Michalik célèbre le père de l'illusionnisme par un tour de magie théâtral. ■ J.D.

**Le Cercle des illusionnistes**, une création d'Alexis Michalik, La Pépinière théâtre, Paris II\*. Tél. : 01 42 61 44 16.



## Alexis Michalik, le conteur d'histoires

Pour le rendez-vous, Alexis Michalik a proposé deux adresses diamétralement opposées : le café Jaurès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ou le mythique Café de Flore, dans le

quartier de Saint-Germain-des-Prés. Le Flore, comme un clin d'œil à l'ascension de cet artiste prolifique. On choisira le Jaurès, à deux pas du conservatoire municipal qu'il a fréquenté.

Comédien, auteur, metteur en scène, scénariste, Alexis Michalik a « *expérimenté toutes les pistes artistiques depuis dix ans et, aujourd'hui, tout arrive en même temps* », résume-t-il avec calme. A 31 ans, cet autodidacte au physique de jeune premier voit les portes s'ouvrir. Au théâtre, deux de ses pièces sont actuellement à l'affiche à Paris. Sa première création, *Le Porteur d'histoire*, un succès, joue les prolongations au Studio des Champs-Élysées, tandis que son nouveau et enchanteur spectacle, *Le Cercle des illusionnistes*, est promis à un bel avenir à La Pépinière Théâtre.



### « JE N'AVAIS PAS ENVIE DE ME REVENDIQUER D'UNE ÉCOLE »

A l'écran, il incarne un photographe chasseur de scoops dans « Kaboul Kitchen », la série de Canal +. Derrière la caméra, il a réalisé son premier court-métrage, *Au sol*, retenu dans la prochaine sélection de Talents Cannes.

« *J'ai beaucoup d'envies et j'aime être un électron libre* », fait valoir ce jeune artiste. Alexis Michalik est un « *démérodard* », dit-il. Et déterminé. Dès le lycée, il s'inscrit à des castings et trouve un agent. A 18 ans, il

décroche son premier tournage et empoche 10 000 francs pour cinq jours de travail. Il quitte alors sa fac de maths. Puis il obtient le rôle-titre de *Juliette et Roméo* sous la direction d'Irina Brook.

Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il cède sa place : « *Je n'avais pas envie de me revendiquer d'une école et puis on ne pouvait pas travailler à l'extérieur pendant le cursus* », justifie-t-il sans vanité.



Lui veut boss. Il multiplie les rôles dans des téléfilms et, grâce à son premier cachet de comédien, se paie son premier Festival off d'Avignon avec sa « bande », la compagnie Los Figaros. Il y présente *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R & J*, du Shakespeare largement revisité en spectacles déjantés.

« *Je croyais uniquement à l'adaptation de classiques et ne pensais pas à l'écriture théâtrale contemporaine* ». Mais, un jour, Benjamin Bellecour, avec qui il joue dans « *Kaboul Kitchen* », lui demande d'« *écrire quelque chose* » pour le lancement de son festival Mises en capsules au Ciné 13

Théâtre, à Paris (18<sup>e</sup>). Ainsi naît en 2011 *Le Porteur d'histoire*, qui, d'Avignon à Paris, a conquis le public.

## UN TOURBILLON HISTORIQUE ET ROMANESQUE QUI FAIT RÊVER, RIRE



Selon Alexis Michalik, il y a « *deux types d'auteurs : ceux qui ont des choses à dire sur eux et ceux qui écrivent sur le reste du monde* ». Parce qu'il n'a « *aucun trauma ; jeunesse heureuse, parents aimants* », il se classe dans la seconde catégorie.

*Le Cercle des illusionnistes* s'inscrit dans la droite ligne du *Porteur d'histoire* : une pièce à tiroirs où les siècles et les récits s'entremêlent, où les comédiens interprètent avec maestria plusieurs rôles. Cette dernière création emporte le spectateur dans un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger sur les hasards de la vie et

les tours joués par le destin. On y croise Robert-Houdin et Georges Méliès, ces illusionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

La pièce sera jouée cet été dans le Off d'Avignon, cette « *jungle républicaine* » qu'Alexis Michalik affectionne. « *Ce sera mon dixième Off. Avignon, c'est une école de l'humilité et ma madeleine de Proust.* » Dans *Le Cercle des illusionnistes*, l'horloger narrateur évoque « *les aiguilles du temps. Certains pensent que la vie est un trait. Mais la vie est un cercle puisque nous tournons tous. La seule question est de savoir quand notre tour arrivera* ». Celui d'Alexis Michalik est arrivé.

**Le Cercle des illusionnistes**, La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-Le-Grand, Paris 2<sup>e</sup>.

[Theatrelapepiniere.com](http://Theatrelapepiniere.com).

**Le Porteur d'histoire**, Studio des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>.

[Comedieschampselysees.com](http://Comedieschampselysees.com)

Sandrine Blanchard



## 8 Spectaculaire magie

À la Pépinière Théâtre, Alexis Michalik signe la mise en scène vive et fluide de sa nouvelle pièce, *Le Cercle des illusionnistes*. Après *Le Porteur d'histoire* qui triomphe au Studio de Champs-Élysées, une plongée dans le monde de la magie et des débuts du cinéma. Vertigineux et merveilleusement bien interprété.

THÉÂTRE Page 31



« Le Cercle des illusionnistes », un spectacle fondé sur la magie du théâtre.

# LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES

## « Théâtre, ouvre-toi! »

Alexis Michalik signe la mise en scène de sa nouvelle pièce avec beaucoup d'esprit. Il s'appuie sur six comédiens épatants.

**V**ous qui allez au théâtre pour que l'on vous raconte de belles histoires, courez à la Pépinière! Avec *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik signe un spectacle ludique et vif, d'une intelligence profonde et d'une simplicité merveilleuse. Ce comédien au physique de jeune premier s'inscrit dans la lignée des auteurs qui aiment le romanesque, qui aiment la complexité narrative et savent tresser les destins, se jouer de la temporalité et des lieux. Dans *Le Cercle des illusionnistes*, on traverse les siècles et les espaces, magiquement. Michalik croit au destin, croit aux signes et fait apparaître avec beaucoup de subtilités ces fils invisibles qui relient parfois les êtres. Avec lui, l'Histoire à du sens.

Dans ce feuilleton haletant, deux grandes figures de la réalité apparaissent : Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), horloger et créateur d'automates, roi de la magie, qui comprit qu'un théâtre était le lieu idéal de toutes les illusions, et Georges Méliès (1861-1938), héritier d'une famille de chasseurs de luxe, épris de magie et premier artiste à élaborer les trucages au ciné-

ma. Mais c'est du bel aujourd'hui que part l'intrigue : Décembre, né sous X en 1954, à Aubervilliers. Un jour, il croise sur sa route une certaine Avril... Qui est-elle? Le réseau complexe des fils narratifs ne se dénoue qu'à la fin. C'est grisant. Six comédiens formidables incarnent une trentaine de personnages et passent d'un rôle à l'autre avec une éblouissante virtuosité. C'est drôle, émouvant, passionnant. On va de surprise en surprise. On apprend beaucoup. Un spectacle jubilatoire et brillant fondé sur la magie même du théâtre. Bravo! ■

ARMELLE HÉLIOT

**PÉPINIÈRE** 77, rue Louis-le-Grand (II<sup>e</sup>)  
**TÉL.** : 01 42 61 44 16  
**HORAIRE** : du mar. au sam. à 20 h 30, sam. à 16 h  
**PLACES** : de 19 à 39 €  
**DURÉE** : 1h 50  
**JUSQU'EN** juin

### L'ART DE LA PAROLE PORTER DES HISTOIRES

Au Studio des Champs-Élysées, *Le Porteur d'histoire* poursuit sa brillante carrière. Il y a, dans ce premier texte d'Alexis Michalik, le goût de l'entremêlement complexe des fils narratifs et la confiance en un théâtre non dispenseux, donné avec des moyens simples, artisanaux et appuyé sur des comédiens sensibles. Nées dans le cadre des « Capsules » du Ciné-Théâtre 13, ces deux pièces sont éditées par Les Cygnes. À lire aussi!

Tandis qu'au Studio des Champs Elysées le succès continue pour son « Porteur d'Histoire » (et ne semble pas près de s'arrêter selon notre petit doigt toujours bien informé...), **Alexis Michalik** propose, à la Pépinière, sa nouvelle création intitulée « **Le Cercle des Illusionnistes** ». Un spectacle intelligent et populaire, drôle, frais, généreux, humain, avec lequel ce jeune comédien-auteur-metteur en scène confirme ses talents de conteur, affirme et affine un style, un ton, une écriture. Un voyage théâtral malin, euphorisant, d'une fluidité exceptionnelle, faisant la part belle aux acteurs, aussi heureux et émus que le public à l'issue de la représentation.



Entre réalité et fiction.

Se plaisant à mêler les destins, le dramaturge narre celui de Décembre et Avril, couple en devenir issu de son imagination, croisant la route de Robert Houdin, horloger-magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle qui installa son art dans les salles de spectacle (auparavant exercé dans les foires), et celle de Georges Méliès, bottier raté mais cinéaste de génie du début du XX<sup>ème</sup>. Ainsi découvrons-nous, au fil d'allers-retours dans le temps, l'histoire de l'illusion, des automates au kinétographe, de deux artistes hors du commun, et d'un théâtre du boulevard des italiens aujourd'hui disparu.

Mais n'en disons pas trop. Car une grande partie du charme de ce qui nous est donné à voir réside dans le fait qu'il faille se laisser porter, surprendre, séduire par cette fresque, avec candeur et gourmandise.

S'appuyant sur un solide travail de recherches, la partition est instructive, mais surtout enlevée, amusante, touchante. Les personnages sont parfaitement dessinés. Comme pour sa précédente production, Michalik, metteur en scène astucieux et précis, use d'une scénographie très simple (bien que soigneusement élaborée) permettant des transitions instantanées. A demandé, une fois encore, à ses comédiens de multiplier les rôles. Et dans cet exercice, tous se révèlent brillantissimes, passant avec justesse d'un caractère à un autre, parfois en un dixième de seconde (ingénieux costumes de **Marion Rebmann**). Personnalités singulières, attachantes, dotées d'une véritable force de proposition. **Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral, et Michel Derville** nous ont tout simplement conquis.

Après « Le Porteur d'Histoire », Alexis Michalik signe un nouvel hymne au théâtre, aux artistes, au rêve, à la vie, qui fait un bien fou.

Foncez !

Probablement au moins **jusqu'à fin juin**.



# LE MASQUE ET LA PLUME

## COUP DE CŒUR

### LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES d'Alexis Michalik

Alexis Michalik est l'auteur du PORTEUR D'HISTOIRES

qui se joue toujours au studio des Champs-Élysées

et qui est un énorme succès.

LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES se joue à la pépinière théâtre,

un théâtre merveilleux.

Trois destins très bien tressés.

On part d'aujourd'hui, un petit jeune homme d'aujourd'hui,

puis on remonte du côté de la magie de Robert Houdin

en passant par Méliès et le cinéma.

**Trente rôles tenus par six comédiens exceptionnels.**

**C'est merveilleux.**

## Cercle magique au théâtre de la Pépinière

**Alexis Michalik fait un tabac depuis janvier avec son nouveau spectacle : « Le cercle des illusionnistes », fabuleuse pièce à tiroirs, qui convoque Robert Houdin, George Méliès \_et notre part de rêve. Critique sous hypnose.**



« *La vie n'est pas un trait, mais un cercle* »... Tout tourne, toujours, dit en substance L'horloger, un des héros de la pièce, qui remplit tous les soirs la Pépinière-Théâtre à Paris depuis le mois de janvier. Le « Cercle des illusionnistes » devrait en effet beaucoup tourner et rester à l'affiche longtemps.

Par où commencer ? Comment décrire la séduction de ce spectacle

écrit et mis en scène par un jeune comédien Alexis Michalik, déjà auteur d'un fulgurant succès avec « Le Porteur d'Histoire » (actuellement repris au studio des Champs-Élysées) ? Parler de la magie d'une pièce qui parle de magie –en croisant les trois destins de Robert Houdin, de George Méliès et d'un jeune pickpocket des années 1980...

Le nom de sa précédente pièce lui va décidément bien \_mise au pluriel : Alexis Michalik est un porteur d'histoires, autrement dit un conteur, un vrai. Capable de canaliser sa fantaisie, son érudition, de mixer/ordonner réalité et fiction pour en faire du théâtre épique et limpide... cela va plus loin que du divertissement : le porteur d'histoires est porteur de rêves, fait voyager le spectateur, le convoque en Utopie.

Avec ces diables de magiciens, on a droit à toutes sortes de tours : du foulard qui disparaît à la lévitation, en passant par la passion des automates d'Houdin; du vrai-faux couronnement du roi d'Angleterre au « Voyage dans la lune » filmé par Méliès... Sur fond de demie finale de Championnat d'Europe des nations de 1984 (France-Portugal), le voyou sympa Décembre et la sémillante «ingénieur-architecte» Avril nous emmènent dans la salle des coffres de la BNP, boulevard des Italiens, là où était installé le théâtre d'Houdin repris ensuite par Méliès...

### Porteur d'idéal

On s'amuse comme dans un roman picaresque ou populaire, style Rouletabille ou Fantômas. Mais derrière les (més)aventures, les rebondissements improbables, les effusions naïves, la pièce défend une certaine idée de l'art et de « l'entertainment ». Elle montre bien ce que le théâtre et le cinéma doivent à la magie et à la poésie. Défendre l'illusion, mère de l'art : le porteur d'histoires et de rêves est aussi porteur d'idéal.

Quand on découvre la scène vide, avec une vague cloison au fond et qu'on aperçoit les accessoires de fortune côté cour et jardin, on est un peu inquiet. Mais la citrouille va vite se transformer en carrosse. Grâce à quelques astuces bricolos, aux projections vidéos (avec de beaux extraits d'oeuvres de Méliès)... Mais surtout grâce à la magie des mots et à l'engagement des cinq comédiens qui les portent. Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral forment un équipe soudée et énergique. Ils jouent plusieurs personnages (huit pour l'irrésistible Jeanne Arènes) et ne perdent jamais le tempo, quand la pièce s'accélère au final (changements de costumes à vue, etc.).

On sort ravi de la Pépinière, après deux heures de spectacle échevelé, sans avoir vu le temps passer. Muet et souriant comme un gamin qui se réveille d'un beau rêve. Alexis Michalik, le porteur d'histoires, de rêves et d'idéal est aussi un porteur d'enfance. Et le « Cercle des illusionnistes » tourne et retourne dans nos têtes comme une ronde joyeuse.

## [Portrait] Alexis Michalik, un phénomène

Si l'on en croit sa définition textuelle, c'est un fait observé qui se remarque de par sa capacité à sortir de l'ordinaire, Alexis Michalik est donc par déduction : phénoménal. Portrait d'un jeune comédien et metteur en scène à succès dont les deux pièces, *Le Porteur d'histoires* et *Le Cercle des illusionnistes*, bouleversent le public parisien.



Comment passer à côté de sa talentueuse production? Ce jeune homme, la petite trentaine assumée prêche pour l'étonnement permanent, l'épanouissement créatif et le partage. Il fait, depuis plus d'un an rêver le tout Paris avec ses pièces détonantes : *Le Porteur d'Histoire* et *Le Cercle des illusionnistes*, deux créations mises en scènes et écrites par ce jeune homme au talent précoce.

Tout commence assez tôt finalement, une passion pour les chiffres, les maths et la logique qui s'oppose à une destinée plus littéraire et artistique, repéré lors d'un casting par Irina Brook pour interpréter Roméo, le choix est fait, il est contaminé : la scène ne le quittera plus.

Elle hante désormais ses jours et se nuits, plus que le jeu sur les planches et le goût pour la comédie, Alexis aime raconter des histoires, mêler le réel à la fantaisie, adapter des techniques qu'il a découvert dans les séries TV et au cinéma et les transposer au théâtre pour casser le côté linéaire de cette écriture trop conventionnelle, pour lui apporter plus de dynamisme, des

rebondissements, des déséquilibres spatiaux temporels.

Les pièces d'Alexis portent le spectateur, elles l'envoutent, ce dernier est immanquablement pris à partie, il vit la pièce et celle-ci résonne en lui.

Suite au succès du *Porteur d'Histoire* actuellement au studio des Champs Élysées et en tournée en Province, ce jeune talent offre à son public désormais conquis, *Le Cercle des illusionnistes*, une pièce contemporaine, aérienne où l'on remonte le temps pour découvrir les personnages d'un passé non pas révolu mais bien présent. Le passé explique notre présent et nous fait appréhender l'avenir, la vie est une boucle en somme, un cercle. Les ingrédients de la réussite agrémentent cette jolie pièce : magie, rêve, introspection, on y croise des personnages haut en couleurs auxquels on pourrait s'identifier, d'autres plus historiques tel Georges Méliès, on assiste au début de l'image en mouvement, à la reconversion des êtres, tout cela avec pour fil conducteur : le théâtre, lieu de tous les possibles!

L'auteur insiste sur une philosophie qui lui tient à cœur et qui malgré notre société frileuse reste du domaine de l'espoir, l'espoir de la reconversion, du culot et de la prise de risque, refuser les carcans et les trop bien pensant pour faire de sa vie son rêve, pour savoir tout lâcher et tout retenter. Après avoir conté sur scène, Alexis souhaite conquérir le 7ème art, étonner son entourage et s'étonner soi même.

On attend donc avec impatience la suite de la production de ce Michalik.

*Le Porteur d'Histoire*, Du mardi au samedi à 20h30 Au [Studio des Champs Élysées](#)  
*Le Cercle des illusionnistes*, Du mardi au samedi à 20h30 – matinée samedi à 16h, Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral.

**Interview** par Philippe Escalier

## ALEXIS MICHALIK

Depuis ses débuts et en particulier *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R&J*, deux géniales adaptations musicales de Shakespeare, personne ne peut ignorer qu'Alexis Michalik fait partie de l'univers des surdoués du spectacle vivant. Un sentiment forcément conforté par le succès rencontré par sa toute première pièce toujours à l'affiche, *Le Porteur d'histoire* qui depuis sa création en Avignon a généré un engouement assez unanime. Sur le point de présenter son second opus à la Pépinière Théâtre, *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik pour sa seconde interview avec *Sensitif*, revient sur l'aventure extraordinaire qu'il est en train de vivre.



**Alexis, comment as-tu reçu le succès du *Porteur d'histoire* ?**

Les choses se sont faites progressivement. Deux ans en Avignon, puis Paris, avec des petites salles au début. On ne savait pas si ça allait marcher, ce n'était pas une comédie, auteur et comédiens étaient inconnus. Ce spectacle, depuis le début, nous étonne. Le succès va au-delà de ce dont on pouvait rêver !

**Que voulais-tu faire avec *Le Porteur d'histoire* ?**

Rien de plus que raconter une histoire, de manière exigeante pour le public, excitante, avec peu de décor, une mise en abîme constante (c'est l'histoire d'une histoire d'une histoire). Avec une vraie troupe et une histoire qui fait tout et qui fascine : le principe de base était humble.

**C'est une volonté d'envoûter ?**

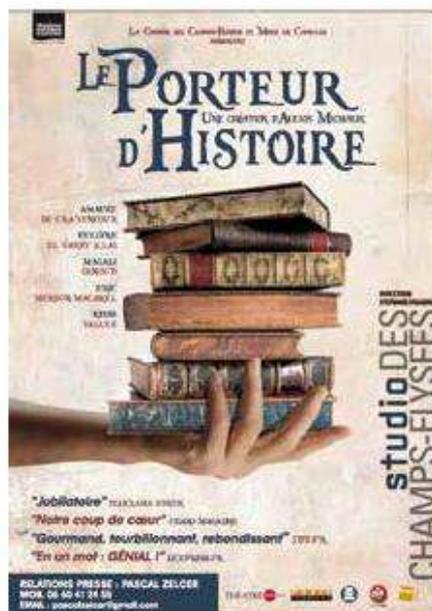
C'est une envie de faire voyager, de plonger les spectateurs dans ce que le théâtre a de plus fascinant et de plus simple. Juste de la lumière et des costumes (Marion Rebmann). Et faire en sorte que le spectateur soit aussi un peu acteur, on a besoin de son imagination pour faire vivre nos scènes, et de son attention pour suivre une histoire qui est assez intense. En général, les gens sont happés par ce foisonnement, ils sont obligés de rentrer dedans de manière très active.

**Quelles ont été tes sources d'inspiration pour écrire *Le Porteur d'histoire* ?**

Elles sont diverses, il y a des auteurs et des metteurs en scène puisque ces deux fonctions sont imbriquées dans cette construction. Le premier auteur c'est Wajdi Mouawad qui fait aussi des choses épiques et un peu shakespeariennes. Le théâtre de Mnouchkine avec son inventivité de mise en scène m'a forcément inspiré. Celui de Brook aussi avec sa recherche de simplicité pour une narration efficace et celui de Simon McBurney, auteur foisonnant d'inventivité et de moyens, qui m'a permis de penser que l'on pouvait faire du cinéma au théâtre. Il faut ajouter des auteurs qui sont aussi metteurs en scène comme notamment Jean-François Sivadier. Ce sont tous ces artistes qui m'ont « autorisé spirituellement » à écrire pour le théâtre.

**Écrire sa deuxième pièce après un pareil succès ne doit pas être très facile ?**

Oui, c'est bien plus dur. Il y a l'envie de faire quelque chose qui ne déçoive pas et le besoin de se renouveler, en n'allant pas dans la même direction et sans utiliser les mêmes ficelles, pour éviter l'auto plagiat. L'idée était de partir sur quelque chose de moins épuré, d'avoir de la scénographie, de la vidéo et de retrouver ce qui caractérise *Le Porteur d'histoire*, un travail de troupe, le fait d'incarner plusieurs personnages. En tous cas, la



## [Le Cercle des illusionnistes à la Pépinière Théâtre](#)

A partir du 22 janvier 2014

**Après le succès du *Porteur d'histoire*, pièce toujours à l'affiche, Alexis Michalik poursuit sa carrière d'auteur et metteur en scène avec un grand sens du tournoiement entre griserie et brio.**

On croise beaucoup de personnages et d'époques dans *Le cercle des illusionnistes* et tout repose sur ce kaléidoscope de situations qui s'enchaînent à un rythme tambour battant. En 1984, la belle Avril rencontre le jeune Décembre, lequel lui raconte l'histoire du magicien Jean-Eugène Robert-Houdin. Ce dernier qui fut aussi horloger, constructeur d'automates et mécanicien nous mène alors sur les traces de maints personnages, dont les vies se croisent et s'emmêlent, jonglent et nous embrouillent aussi, mais cela volontairement. Tant et si bien qu'il ne faut surtout pas chercher à dénouer le sens chronologique des vies de cette foule de personnages, il faut se laisser entrainer dans la ronde brillante qui nous conduit dans les sous-sols d'une banque et surtout, surtout... à la rencontre d'un jeune garçon destiné à fabriquer des chaussures mais appelé à devenir Georges Méliès. Le tout en passant par une découverte des Frères Lumière. C'est compliqué, c'est abracadabrant mais c'est voulu ainsi et cela constitue le charme de la pièce. Les réticents à la prestidigitatation sont prévenus.

Au final, il est dit et prouvé que la vie est un cercle. Le public est invité à tourner et il tourne. Il est pris dans cette boucle sans pouvoir en sortir, entraîné joyeusement dans la succession de péripéties qui reviennent au point de départ puis repartent et retournent en arrière sans jamais s'arrêter. Le cercle n'en finit plus. Le but n'est pas d'en chercher le sens et encore moins sa quadrature, il suffit de succomber au tour de passe-passe. Car la pièce fonctionne bel et bien, étincelante dans un tourbillon d'anecdotes orchestré en une rapidité de prestidigitateur. Le décor glisse et avec légèreté il permet de passer d'une époque à une autre en un clin d'œil. Les empilements de temps sont remarquablement scénographiés, vidéos à l'appui, le dernier film de Méliès étant un bijou. Souples et talentueux, les comédiens impulsent l'action en enfilant une veste ou en retirant un pantalon, changeant de personnage à vue. Tous sont remarquablement habiles et prompts à mimer un subterfuge puis un autre. Ils font preuve d'une séduisante capacité à endosser une existence pour en changer dans la minute qui suit comme sur un coup de baguette. On assiste à une sorte de tour de magie en continu et dont nous sommes à la fois les spectateurs et les partenaires, car tout aussi charmant que soit le spectacle il semble parfois que l'on soit sommé de se faire le complice du magicien. Or, on sait bien qu'il n'y a pas de lapin qui sort miraculeusement de la manchette pas plus que d'oiseau du foulard, mais Méliès a quant à lui bel et bien bien existé et ses films ont marqué la naissance du cinéma. *Le cercle des illusionnistes* mélange le vrai et le faux, le réel et l'illusion, nous rappelant que le théâtre en est une sans être pour autant celle du cinéma, les deux s'inspirant de la vie... Le tout est bien mené, on peut succomber à cette mosaïque enchanteresse sans angle ni ligne, qui tourne bien rond et en rond.

**Emilie Darlier**

## Le Cercle des illusionnistes

Alors que son formidable *Porteur d'Histoire* est toujours à l'affiche au Studio des Champs-Élysées, Alexis Michalik frappe encore très fort avec sa nouvelle pièce, *Le cercle des Illusionnistes* à la Pépinière théâtre. Du pur théâtre d'auteur, ludique, précis, narratif, et inventif à souhait, à découvrir sans hésiter.



Copyright Mirco Magliocca

Champion du récit à tiroirs, Alexis Michalik maîtrise la narration comme personne. Avec lui, les histoires vont et viennent, virevoltent autour des personnages, s'emboîtent, s'enchaînent, et finissent toujours par retomber sur leur pied autour d'un fil conducteur jamais abandonné. C'est cela, *Le Cercle des Illusionnistes* : des allers-retours entre passé et présent, entre fiction et réalité, entre personnages historiques et héros de papier. A travers l'histoire d'amour de Décembre, né sous X un jour de 1954 à Aubervilliers, et d'Avril, une belle ingénieure spécialiste des coffres-forts, Michalik réalise l'illusion parfaite : son théâtre devient un hommage à Georges Méliès (1861-1938), héritier d'une famille de chasseurs de luxe, et Robert Houdin (1805-1871), horloger et créateur d'automates, qui firent vibrer de leur créativité les plateaux de théâtre, les premières heures du cinéma et l'élaboration des premiers trucages.

Ce véritable tour de force narratif, brillant et léger, est servi par une distribution sans faille. Six comédiens virtuoses incarnent une vingtaine de rôles, dans des décors qui défient les lois de la temporalité. Nous sommes à Paris, Place de Clichy, dans un café, en pleine coupe du monde de football. Nous voici l'instant d'après en plein XIXème siècle, dans un théâtre bientôt transformé en salle de cinéma. Tout fonctionne admirablement. Probablement parce que d'une certaine manière, tout est vrai. L'histoire de Méliès et Houdin est scrupuleusement respectée, chaque référence historique est vérifiable. Voilà peut-être l'illusion parfaite : faire d'une fiction une voie d'accès vers la réalité. Avec ce *Cercle des illusionnistes*, Michalik réenchante le monde et transforme son public en grands enfants émerveillés, avides d'apprendre et de comprendre.

première pièce m'a permis de raconter sans me brider et en trouvant les solutions pour faire jouer 60 personnages par 6 comédiens.

#### Quels sont les thèmes du *Cercle des illusionnistes* ?

Il y a beaucoup de choses. On est plus axé vers le biopic, on va parler de deux personnages forts du XIX<sup>e</sup> siècle, grands illusionnistes chacun à leur manière, Robert-Houdin et Georges Méliès, comment arriver à faire coïncider la réalité de deux vies avec la fiction que j'étais en train d'inventer. Je suis fasciné par le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est un siècle d'une infinie richesse. Via le prisme de l'illusion, j'ai eu envie de parler du théâtre. D'une certaine manière, c'était l'occasion de prolonger un peu *Le Porteur d'histoire*, c'est un peu une suite logique, de parler de Paris et de l'illusion en général. C'est assez excitant !

#### Combien de temps pour l'écrire ?

J'ai mis un an et demi. J'ai écrit beaucoup de versions, je crois que l'on est dans la version 16. Dès que j'ai mon équipe, les personnages se précisent et me donnent des idées. D'où un texte qui évolue. Je ne peux pas écrire à la table et donner un texte fini. Il doit se confronter aux acteurs et au public. J'ai trop besoin de voir l'impact du plateau sur ce que j'écris.

#### Comment qualifierais-tu ton théâtre ?

C'est du théâtre populaire, tourné vers le public, vers les acteurs, vivant et narratif. Un nom ne suffirait pas.

#### Avec ces deux spectacles, tellement prenants, comment cela se passe, avec la télé et surtout le cinéma qui t'a aussi ouvert ses portes ?

L'aventure était trop importante, j'ai du refuser des tournages. J'ai toujours *Kaboul Kitchen* dans lequel je suis récurrent, la deuxième saison est diffusée à partir de janvier et le tournage de la saison 3 reprend en septembre. J'ai aussi la projection de mon premier court métrage en janvier (*Au Sol ndr*).

#### C'est une nature boulimique qui se révèle ?

Oui, boulimique de travail. J'ai toujours bossé sur plusieurs pistes et là, tout se met à converger. Tout arrive en même temps et je ne dors pas beaucoup ! Avec *Le Cercle*, ce qui est intéressant c'est que je suis suivi par des producteurs depuis le début. Nous avons fait un vrai travail sur la vidéo, pour cela nous sommes allés chercher

un grand scénographe vidéaste, Olivier Roset. *Le Cercle* est un spectacle plus grand public, c'est presque un spectacle de Noël, même s'il commence en janvier !

#### On retrouve un peu l'Alexis du début !

En tous cas, c'est plus léger, plus ludique, comment créer l'univers de la magie au théâtre, même si nous ne faisons pas un spectacle de magie.

#### Tu as commencé l'écriture du *Cercle* avant *Le Porteur* ?

Non, c'est venu en Avignon en lisant des anecdotes sur Robert-Houdin et j'ai voulu creuser. J'en ai parlé autour de moi à Arthur Jugnot et David Roussel qui sont fans de magie.

#### Tout à l'heure, j'ai entendu le mot triptyque, qu'en est-il du troisième ?

Déjà on fait le deuxième. J'ai envie de profiter, de souffler. De faire du cinéma, de réaliser. J'aimerais bien essayer de réaliser mon premier long métrage.

#### Et une mise en scène au théâtre ?

Je suis curieux de tout. J'aimerais monter un Shakespeare ou une pièce moderne dans laquelle je me concentrerais uniquement sur la direction des acteurs.



#### Qu'est-ce qui changerait dans ton travail d'hier, au vu de ton expérience présente ?

Cela changerait beaucoup et surtout en termes d'exigence technique. Ce serait un bonheur de retrouver des gens de la bande de *La Mégère*. J'ai toujours l'envie de monter *Un Chapeau de paille d'Italie* un peu à la Kusturica. Cela fonctionnerait bien dans le conventionné...

#### Après la cure de sommeil ! Et sinon, as-tu fait des progrès à la trompette (rires) ?

Mon niveau est terrible. Non, la trompette c'est mort ! Quand j'ai un peu de temps, je vais courir pour essayer d'évacuer.

■ **Le Porteur d'histoire** au Studio des Champs-Élysées  
15, avenue Montaigne 75008 Paris  
Du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h  
01 53 23 99 19 - [www.comediedeschampselysees.com](http://www.comediedeschampselysees.com)

■ **Le Cercle des illusionnistes** à partir du 22 janvier 2014  
La Pépinière Théâtre : 7, rue Louis le Grand 75002 Paris  
Du mardi au samedi 20 h 30 et en matinée samedi 16 h  
01 42 61 44 16 - [www.theatrelepépinier.com](http://www.theatrelepépinier.com)

Tandis qu'au Studio des Champs Elysées le succès continue pour son « Porteur d'Histoire » (et ne semble pas près de s'arrêter selon notre petit doigt toujours bien informé...), Alexis Michalik propose, à la Pépinière, sa nouvelle création intitulée « **Le Cercle des Illusionnistes** ». Un spectacle intelligent et populaire, drôle, frais, généreux, humain, avec lequel ce jeune comédien-auteur-metteur en scène confirme ses talents de conteur, affirme et affine un style, un ton, une écriture. Un voyage théâtral malin, euphorisant, d'une fluidité exceptionnelle, faisant la part belle aux acteurs, aussi heureux et émus que le public à l'issue de la représentation.



Entre réalité et fiction.

Se plaisant à mêler les destins, le dramaturge narre celui de Décembre et Avril, couple en devenir issu de son imagination, croisant la route de Robert Houdin, horloger-magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle qui installa son art dans les salles de spectacle (auparavant exercé dans les foires), et celle de Georges Méliès, bottier raté mais cinéaste de génie du début du XX<sup>ème</sup>. Ainsi découvrons-nous, au fil d'allers-retours dans le temps, l'histoire de l'illusion, des automates au kinétographe, de deux artistes hors du commun, et d'un théâtre du boulevard des italiens aujourd'hui disparu.

Mais n'en disons pas trop. Car une grande partie du charme de ce qui nous est donné à voir réside dans le fait qu'il faille se laisser porter, surprendre, séduire par cette fresque, avec candeur et gourmandise.

S'appuyant sur un solide travail de recherches, la partition est instructive, mais surtout enlevée, amusante, touchante. Les personnages sont parfaitement dessinés. Comme pour sa précédente production, Michalik, metteur en scène astucieux et précis, use d'une scénographie très simple (bien que soigneusement élaborée) permettant des transitions instantanées. A demandé, une fois encore, à ses comédiens de multiplier les rôles. Et dans cet exercice, tous se révèlent brillantissimes, passant avec justesse d'un caractère à un autre, parfois en un dixième de seconde (ingénieux costumes de Marion Rebmann). Personnalités singulières, attachantes, dotées d'une véritable force de proposition. Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral, et Michel Derville nous ont tout simplement conquis.

Après « Le Porteur d'Histoire », Alexis Michalik signe un nouvel hymne au théâtre, aux artistes, au rêve, à la vie, qui fait un bien fou.

Foncez !

Probablement au moins jusqu'à fin juin.

# Théâtral

magazine

## Alexis Michalik

### Le porteur d'histoires

L'auteur-metteur en scène sort de son chapeau un nouveau spectacle à dormir debout. Sur fond de magie et de cinéma, *Le cercle des illusionnistes* retrace les chemins croisés de deux fils d'artisans au destin extraordinaire.

Alexis Michalik est content. "Hyper content". Il le répète à l'envie. Sincère, jovial... On le serait à moins. Son formidable *Porteur d'histoire* a déjà conquis plus de 50 000 spectateurs : l'équivalent d'un Stade de France, pour le texte d'un auteur-metteur en scène (presque) inconnu, avec des comédiens qui le sont tout autant ! Le spectacle fait toujours salle comble au Studio des Champs-Élysées, à Paris, où il jouera les prolongations jusqu'en juin 2014, mais aussi sur les routes de France. *R&J*, son adaptation très personnelle de *Roméo et Juliette* aussi continue son joli bout de chemin.

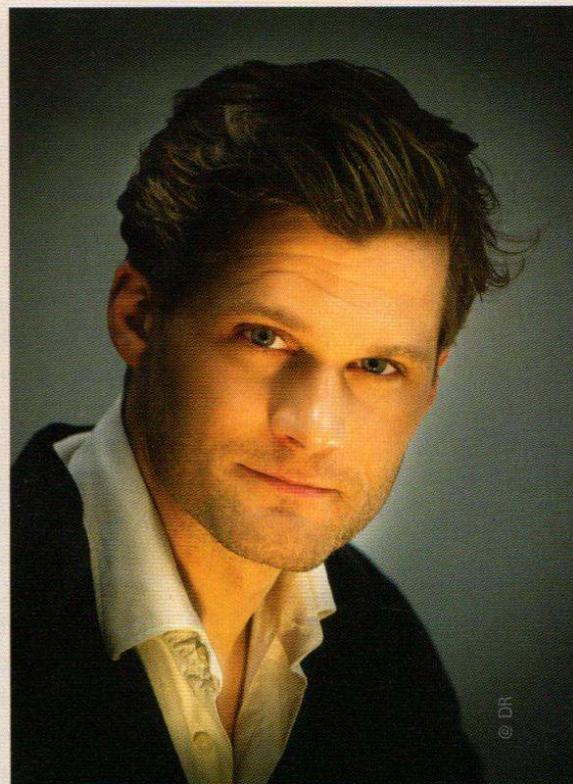
On est au début du mois de décembre. Alexis Michalik répète avec toute son équipe, dans une salle à proximité de Paris. Simplicité apparente. Une estrade, un portant de vêtements, des panneaux de bois, des acteurs virevoltants et leur metteur en scène qui les suit à la trace, corrigeant leurs gestes, leur intonation. Pour quelques répliques en anglais, celui dont l'anglais est aussi la langue maternelle les a fait bosser des heures. Avec un grand souci du détail, il a mis la touche quasi-finale à son nouveau texte après une

bonne douzaine de versions. Et s'est allié, -une première-, à un vidéaste pour un spectacle d'envergure où la technique aura la part belle. Vidéo et projection donc, valse de costumes (65 pour six acteurs), création musicale originale de 50 minutes.

La pièce qu'il s'appête à sortir de son chapeau s'appelle *Le cercle des illusionnistes*. Il la créera au Théâtre de la Pépinière, avec une multitude d'autres fées penchées sur son berceau, du Théâtre des Béliers d'Arthur Jugnot, à Benjamin Bellecour du festival *Mises en capsules*. Un *Porteur*

Il sera question de cinéma et de magie, d'Histoire et d'amour, bien sûr.

d'*histoire* ? Pas tout à fait... Et pourtant. On y trouvera quelques traits communs. D'abord, plusieurs destins croisés, entre autres ici ceux de deux fils d'artisans à l'histoire extraordinaire. Puis des sauts dans le temps et l'espace. On voyagera de Paris à Angoulême, de Londres à Blois, de la fin du XIXe siècle à 1984. On se baladera sous le coffre d'une banque, Boulevard des Italiens, dans le théâtre disparu de Robert-Houdin, devant la roulotte d'un escamoteur et derrière les circuits du Turc Mécanique ! Il sera question de cinéma et de magie, d'Histoire et d'amour, bien sûr. De deux héros prénommés Décembre et Avril. Enfin, d'un match de foot sous



haute tension. Mais chuuuuutt ! On n'en dira pas plus, pour préserver la magie intacte.

De rebondissements en rebondissements, on devrait, une fois de plus, être mené par le bout du nez et savourer un happy end. Car il y a toujours du conte de Noël dans les jolies histoires que nous raconte ce jeune homme. Un porteur d'histoires. Un passeur de rêves. Noël devrait, une fois de plus, durer longtemps...

Nedjma Van Egmond

■ *Le cercle des illusionnistes*, écrit et mis en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Michel Deville et Mathieu Métrol, Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-Le-Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16, à partir du 22/01

## LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES - le porteur de rêves

(03/02/14) - Fermez les yeux et rappelez-vous de la boîte à magie que le Père Noël avait déposée sous le sapin : des accessoires incroyables, un chapeau à double fond, une baguette magique, un jeu de cartes très spécial... *Le Cercle des illusionnistes* nous invite à renouer avec ce sentiment enfantin que le monde peut être réenchanté et que certains ont le pouvoir d'agir sur le réel par des moyens surnaturels.

Alexis Michalik, à l'origine du très mérité succès du *Porteur d'histoire* (toujours à l'affiche de la comédie des Champs-Élysées) nous invite cette fois-ci à parcourir plus de 200 ans de magie et de rêves ; il entremêle habilement le destin du plus grand prestidigitateur de tous les temps Jean-Eugène Robert-Houdin, l'histoire abracadabrante du Turc mécanique – un automate joueur d'échecs qui a défié tous les souverains d'Europe-, et les débuts inventifs et poétiques du cinématographe. Présenté sur le mode de l'enquête et d'une inévitable mais ravissante histoire d'amour, le Cercle des Illusionnistes nous enchante avec des histoires vraies qui, comme dans un tour de magie, dissimulent quelques trappes et engrenages qui activent à propos notre besoin d'émerveillement.

Pour ceux qui ont vu *Le Porteur d'histoire*, il a beaucoup de similitudes dans la construction enchevêtrée du récit et dans le rythme trépidant de la mise en scène. *Le Porteur* avait la cohérence d'une pure fiction avec des airs de vérité historique. *Le Cercle des illusionnistes* panache de façon plus ambiguë la véritable Histoire et la fiction. Le voile des illusions, sans doute... Le porteur d'histoire est devenu un porteur de rêves.

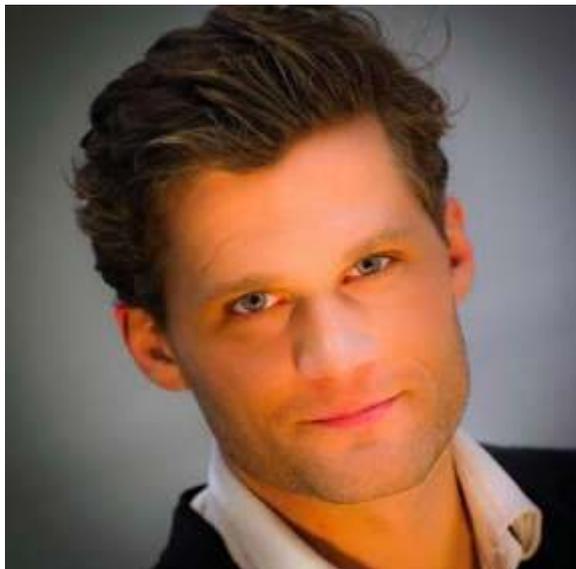
*Enric Dausset*

*Le cercle des illusionnistes, texte et mise en scène Alexis Michalik, avec Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral*

*La Pépinière Théâtre, 7 Rue Louis le Grand, 75002 Paris, 01 42 61 44 16*



## (22/01/14) - L'illusionniste Alexis Michalik



Alexis Michalik a de quoi être pleinement heureux. Son formidable *Porteur d'histoire* a déjà conquis plus de 50.000 spectateurs ! Le spectacle fait toujours salle comble au Studio des Champs-Élysées, à Paris, où il jouera les prolongations jusqu'en juin 2014, mais aussi sur les routes de France.

Pour cette nouvelle année, Alexis Michalik sort de son chapeau un nouveau spectacle à dormir debout : *Le cercle des illusionnistes*. Un porteur d'histoire 2 ? Pas tout à fait... Et pourtant. On y trouvera quelques traits communs. D'abord, plusieurs destins croisés, entre autres ici ceux de deux fils d'artisans à l'histoire extraordinaire. Puis des sauts dans le temps et l'espace. On voyagera de Paris à Angoulême, de Londres à Blois, de la fin du XIXe siècle à 1984. On se baladera sous le coffre d'une banque, Boulevard des Italiens, dans le théâtre disparu de Robert-Houdin, devant la roulotte d'un escamoteur et derrière les circuits du Turc Mécanique ! Il sera question de cinéma et de magie, d'Histoire et d'amour, bien sûr. A découvrir dès ce soir à la Pépinière Théâtre !

*Le cercle des illusionnistes, écrit et mis en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Michel Deville et Mathieu Métral.*

*Pépinière Théâtre, 7 rue Louis-Le-Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 6, à partir du 22 janvier*

[> Lire l'interview d'Alexis Michalik dans Théâtral magazine n°45](#)

magazine

# Théâtral



## ■ Le cercle des illusionnistes

[ Y'a un truc ! ]

dé et mis en scène par Alexis Michalik

**La Pépinière Théâtre, 7 rue Louis le Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16**

Après un *Porteur d'histoire* dont le succès ne s'est toujours pas éteint, Alexis Michalik propose un nouvel opus, et se fait par là même le champion de la saga à tiroirs... *Secrets*. C'est le personnage de Jean-Eugène Robert-Houdin, père de la prestidigitation moderne, et celui de Georges Méliès, inventeur du cinéma à effets, qui sont les illusionnistes illustres qu'Alexis Michalik salue dans ce cercle génialement conçu. En 1h30, il jongle magnifiquement avec les éléments les plus authentiques de l'histoire de l'illusion et des personnages créés de toutes pièces. Une intrigue pleine de passages dérobés et de double-fonds qui fait se rencontrer les plus improbables héros. L'équipe de six comédiens enfle les costumes d'une trentaine de personnages pour offrir une composition théâtrale particulièrement réussie et raffinée. Bien sûr on se perd parfois un peu dans les arcanes de l'intrigue, et il sera prudent de potasser le programme pour une remise à niveau sur la question magie afin d'éviter de patauger dans une dramaturgie qui avoue, par-là, sa complexité. Mais le spectacle est admirable et Alexis Michalik, dans cette création nouvelle d'un genre bien à lui, montre une fois de plus son amour du théâtre, sa capacité d'invention, son goût pour raconter les histoires et faire rêver.

*François Varlin*

ACCÈS AUX  
MEILLEURES VENTES

À NE PAS MANQUER



### Le cercle des illusionnistes

Après le succès du *Porteur d'Histoire*, **Alexis Michalik** nous raconte l'histoire de Jean-Eugène Robert-Houdin, horloger, inventeur, magicien du XIXe siècle. Mise en scène quasi cinématographique, écriture rythmée et excellente interprétation pour un spectacle palpitant, drôle et enchanteur !

RESERVER

+ d'infos 

Pépinère Théâtre - Paris 2



# Théâtre : Le cercle des illusionnistes

Publié le 24 janvier 2014

Après le succès critique et public de son « Porteur d'histoire » il va s'en dire que la nouvelle création d'Alexis Michalik était attendue de pied ferme et il y avait foule pour cette première à la Pépinière Théâtre. Et bien « Le cercle des illusionnistes » s'annonce de la même trempe, généreux, émouvant, porté par des comédiens brillants et d'une complexité narrative captivante. Alexis Michalik confirme brillamment l'essai et impose son style unique dans le paysage théâtral. A ne pas manquer !

Lorsque Décembre vole le sac d'Avril dans le métro, il ne se doute pas une seconde de tout ce qui va les rapprocher. Quand il trouve sa photo dans ce même sac il sait simplement qu'elle est follement jolie et que ça lui donne envie de la revoir. Comment pouvait-il deviner qu'ils partiraient tous deux sur les traces de Jean-Eugène Robert-Houdin horloger, inventeur et magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Au détour de son histoire, ils croiseront l'itinéraire tout aussi fantasque de Georges Méliès. L'illusion, le théâtre, les prémices du cinéma, l'amour enfin, tout converge et se rejoint à l'infini pour nourrir cette épopée où le rêve est maître. Trois époques, Trois destins liés par le hasard et peut-être un peu de magie...

A l'instar du porteur d'histoire « Le cercle des illusionnistes » surprend d'abord le spectateur par l'incroyable richesse de sa structure narrative, le récit est là encore composé de multiples pistes qui se croisent et se décroisent dans un dédale étourdissant d'ingéniosité. Si l'on se sent parfois perdu dans ce déluge d'informations c'est pour mieux être saisi par l'évidence, cueilli de façon spectaculaire par l'enchevêtrement de l'intrigue. Avec maestria Alexis Michalik relève une nouvelle fois le défi de nous embarquer dans une histoire romanesque, profonde et bourrée de charme.

Afin de briser les codes d'une espace-temps figé il utilise un système scénique qui a déjà fait ses preuves sur sa précédente création : plateau nu, éléments de décor mobiles et à multiples facettes, changement de costumes à vue. Mention spéciale d'ailleurs pour les créations de Marion Rebmann, impressionnants par leur nombre. Tout est mis en œuvre pour solliciter au maximum l'imaginaire du public et lui faire prendre conscience de l'infinie possibilité de la scène. La partition sonore est elle aussi remarquable et contribue grandement à installer l'univers propice aux nombreuses illusions et autres tours de magie du spectacle. Enfin l'utilisation de la vidéo orchestrée à la perfection finalise la mise en scène de ce petit bijou.

Outre ses qualités évidentes d'auteur, Alexis Michalik sait particulièrement bien s'entourer. Arnaud Dupont, qui nous avait tant séduit dans « Le cas de la famille Coleman » mis en scène par Joanna Boyé, est en passe de devenir incontournable. Vincent Joncquez et Jeanne Arènes confirment leur capacité à incarner de multiples personnages aussi différents les uns que les autres. Le duo amoureux formé par Mathieu Métral et Maud Bæcker est des plus touchants. Quand à Michel Derville sa voix mélodieuse et sa prestance finissent de nous bercer dans ce doux rêve. Vous l'aurez compris la pièce est à l'image de ses interprètes, lumineuse et mémorable. Tel un souvenir persistant, un mystère que l'on n'arrive pas totalement à élucider vous ne finirez pas d'y songer et aurez sûrement envie de la revoir !

Audrey Jean



la  
**iihéâtre**thèque  
.com

www.theatrotheque.com

## Le Cercle des illusionnistes

---

**TTTT**

---

Alexis Michalik, metteur en scène et porteur d'histoires. *Le Cercle des illusionnistes*, sa nouvelle création interprétée à La Pépinière Théâtre, un pur émerveillement. Une envolée lyrique dans un monde qui n'appartient plus à personne, excepté à un vieux livre renfermant la vie passionnante de deux hommes hors du temps.

Il est des hommes qui font l'histoire, le onze national emmené par Michel Platini en 1984, Jean-Eugène Robert Houdin dans les années 1850 ou Georges Méliès au début du XXe siècle. Il est des hommes qui écrivent des histoires, lesquelles racontent la vie et l'œuvre d'illustres personnages. Alexis Michalik en est et son pareil pour le copier n'est pas encore né.

Porteur d'histoires, tel aurait pu être son métier, s'il n'avait pas été metteur en scène. Roméo des mots, en la langue française, il a trouvé sa Juliette. Ses textes, Alexis ne les écrit pas, il les compose en traçant des lignes horizontales telle une partition où les mots s'entendent pour être lus et joués sur une scène de théâtre. Pour les interpréter, les comédiens portent l'éloquence en bouche et l'élégance dans le mouvement.

*Le Cercle des illusionnistes*, une symphonie dirigée par Alexis Michalik en chef d'orchestre, Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral à l'exécution musicale. Une mise en scène où la multiplicité des talents révèle une intensité artistique encore plus prononcée que dans sa précédente création, *Le Porteur d'histoire*. Dieu sait que *Le Porteur d'histoire*, initialement joué sur la scène du théâtre XIII, avait séduit un public avide de découvrir un spectacle plébiscité par la critique. A n'en point douter que *Le Cercle des illusionnistes* recensera un nouvel engouement et La Pépinière Théâtre fera salle comble les représentations se succédant jusqu'au 29 mars 2014.

L'existence de Jean-Eugène Robert Houdin et Georges Méliès se décline au pluriel, un livre empoussiéré par le temps s'ouvre pour ne plus se refermer. A chaque page tournée correspond une parenthèse de l'œuvre laissée en héritage par l'inventeur de la magie et par celui qui amena les trucages au cinéma. Les deux personnages auraient pu faire chemin faisant si le hasard les avait fait se rencontrer et entreprendre, main dans la main, la mutualisation de leur ingéniosité.

Une dynamique d'esprits les a réunis comme par magie dans ce spectacle cadencé par une scénographie époustouflante. Olivier Roset assisté de Juliette Azémar réveillent les mémoires avec des vidéos en noir et blanc projetées par un kinétographe, une caméra avant-gardiste. Les lumières de Pascal Sautet, un kaléidoscope d'effets techniques conçus avec un clin d'œil à la Belle Epoque. La création costumes de Marion Rebmann assistée de Clothilde Jaoul, des patrons taillés pour la circonstance et portés de bien belle façon par les personnages. Romain Trouillet s'accorde en son et en musique aux paramètres du décor, auquel se mêle adroitement la magie de Romain Lalire. Une concentration d'énergies, une équation d'expériences artistiques qui contribuent à la réalisation de ce magnifique programme.

Le début de l'histoire rappelle par certains côtés *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Avril se fait voler son sac à main dans le métro par Décembre. Une photo de la victime trouvée dans le contenu du sac séduit Décembre et il l'appelle pour lui restituer son bien. Été 1984, l'équipe de France de football emmenée par Michel Platini joue le championnat d'Europe des Nations. Avril et Décembre, deux êtres opposés, elle architecte passionnée de mathématiques, lui voleur et magicien à ses heures.

Alexis Michalik s'est inspiré de l'histoire de personnalités de leur époque et d'anonymes du XXI<sup>e</sup> siècle pour créer une mise en scène construite de destins parallèles. Le texte révèle des individualités qui grandissent avec des espérances, un leurre au présent pour oublier le quotidien. Des silences se glissent quand les mots se taisent, les guillemets se suspendent à l'appréciation collective, les consciences se font et se défont selon les projets et les doutes.

Une écriture alimentée de mots simples et beaux comme peuvent l'être les sentiments. Les choses de la vie, banalités et gouttes d'eau, prennent vie et respirent à poumons déployés sur une histoire qui emporte l'esprit vers un ailleurs. Il y a dans le style Michalik, un peu d'Erik Orsenna, des résonances qui se rendent l'écho dans le paysage littéraire français.

Les comédiens rentrent dans la pièce pour ne plus en ressortir. Au récit des personnages interprétés, ils réécrivent une suite car *Le Cercle des illusionnistes* ne s'évanouit pas avec les derniers applaudissements.

L'histoire continue, comme par magie si une caméra filmait des gens pris au hasard, lesquels deviendraient à leur tour des Houdin ou des Méliès.

Philippe Delhumeau



*La note de Time Out:*



### **L'avis de Time Out**

Ceux qui avaient l'an passé pu voir l'excellent 'Porteur d'histoire' se laisseront aisément convaincre : le théâtre d'Alexis Michalik, plein d'humanité et de poésie, offre une parenthèse enchantée à ses spectateurs. Une sorte de voyage dans le temps pendant lequel les histoires se croisent comme par magie. Eh oui, 'Le Cercle des illusionnistes' n'a pas volé son titre. De la magie, il en regorge. Et pourtant, le plateau n'est pas très grand, ni la scénographie fastueuse. Une poignée de comédiens (tous excellents, il faut bien le dire) interprétant une petite trentaine de personnages, des tableaux pour varier les décors, quelques projections ici et là. Michalik n'a pas besoin de sortir la grosse artillerie, de coller des noms de stars à son casting pour faire salle comble, il lui suffit de raconter des histoires. Celle de Jean-Eugène Robert-Houdin, horloger et créateur d'automates, celle de George Méliès, bottier et cinéaste, celle de Décembre, voleur du dimanche... 1805 à Blois, 1861 à Montreuil, 1984 à Paris. Pris dans la spirale de ces destins qui se croisent et de ces rencontres imprévisibles, le spectateur en oublie presque qu'il est assis dans un fauteuil carmin à quelques pas de l'Opéra. Et parions qu'il s'agit là d'un des plus beaux compliments que l'on puisse faire à un spectacle de théâtre, être capable de nous faire circuler à travers le temps sans fioritures ni effets spéciaux (ou presque). L'essence du 'Cercle des illusionnistes' échappe à la collection d'adjectifs. Magique ? Modeste ? Envoûtant ? Oui, sûrement, et tout cela à la fois. On ne vous dira qu'une chose : ne le manquez pas.

Auteur : Elsa Pereira



Comédie écrite et mise en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral.

Avec "**Le cercle des illusionnistes**", Alexis Michalik signe une deuxième pièce en tant qu'auteur en s'appuyant sur ce qui a fait le succès de son "Le Porteur d'Histoire" : une variation romantique, ludique et jubilatoire autours du roman-feuilleton historique avec une intrigue à tiroirs qui fait passer le spectateur par moult lieux et époques conduisant à un dénouement imprévisible.

Si l'univers de Dumas servait de toile de fond au "Porteur d'Histoire", dans "Le cercle des illusionnistes", ce sont la magie et le cinéma qui sont mis à l'honneur par le biais de figures emblématiques telles que Robert Houdin et Georges Méliès, dont les vies abracadabrantes permettent à l'auteur d'installer une intrigue riche en rebondissements où tout commence avec le vol d'un sac et la rencontre du voleur avec sa victime qui va les amener à évoquer la vie du célèbre magicien.

Sur scène ils sont six comédiens à donner vie à plus de vingt-six personnages (!) de manière pourtant fluide et crédible, grâce à une mise en scène, comme pour son spectacle précédent, très cinématographique et réglée au millimètre, doublée d'une inventivité scénographique indéniable conçue par **Olivier Roset** avec la collaboration de **Juliette Azémar**, qui exploite les possibilités offertes à la fois par la vidéo, les costumes bien pensés de **Marion Rebmann** et les jeux d'éclairages de **Pascal Sautelet** dans une émulation artistique qui se traduit jusque dans l'enthousiasme des acteurs.

Dans deux styles complètement différents, **Michel Derville** et **Maud Baecker** habitent le plateau de leur présence, tandis que **Jeanne Arènes** passe avec aisance de l'un à l'autre des différents personnages qu'elle incarne. **Arnaud Dupont**, **Mathieu Métral** et **Vincent Joncquez** viennent compléter cette distribution bien troussée.

Si l'intrigue tarde à se mettre en place à force de circonvolutions et si, de manière générale, le spectacle n'aurait pas pâti à être resserré, reste que la magie de l'histoire, des lieux, des personnages et des tours de passe-passe opère grâce au don d'Alexis Michalik pour invoquer et évoquer un univers.

Bons sentiments et raccourcis parfois elliptiques sont bien sûr au rendez-vous mais force est de constater qu'on ne boude pas son plaisir devant ce spectacle haut en couleurs et très rythmé qui déploie un véritable arsenal scénique et scénaristique fédérateur et dans lequel tours de magie, effets visuels et vidéos habillent le spectacle d'un halo féérique propices à susciter un émerveillement d'enfant.

Si "Le Porteur d'Histoire" emballait immédiatement par son hommage vibrant au romanesque et aux conteurs ainsi que son inventivité avec peu de moyens, "Le cercle des illusionnistes" séduit, nonobstant sa surabondance, par sa recherche créative au service de l'histoire.

Et il y a lieu de saluer l'audace et le talent de scénariste certes, mais plus particulièrement de metteur en scène et de directeur de troupe du jeune Alexis Michalik qui insuffle à l'ensemble une belle énergie.



Dior Homme

**STYLE**  
MODE MASCULINE :  
LE COSTUME PREND  
DES LIBERTÉS  
PAGE 31



**CINÉMA**  
« NOÉ », LE RÉALISATEUR  
DARREN ARONOFSKY  
SURFE SUR LE RÉCIT BIBLIQUE  
PAGE 30



ÇA C'EST...  
PARIS!  
Léra Lutaud

**LOUXOR,  
JE DÉVORE**

PROJECTION GOURMANDE  
DE « SEPT ANS DE RÉFLEXION ».

# BEAUMARCHAIS 2014 Nos plus beaux coups de théâtre

Pour la troisième  
année consécutive,  
les critiques du  
Groupe Figaro  
et les internautes  
ont établi leurs  
palmarès des  
meilleurs comédiens  
et spectacles  
de la saison. PAGE 28



Pour son rôle d'Araminte dans *Les Fausse Confidences* de Marivaux, Isabelle Huppert a été désignée meilleure comédienne de la saison avec Emmanuelle Béart.

**A**u balcon du mythique cinéma de style néo-égyptien, Guillaume Schiffman, directeur de la photo récompensé pour *The Artist* aux Oscars, mitraille la salle : « Ce soir, c'est comme un premier jour de tournage. » Pour le détendre, Michel Hazanavicius et Bérénice Bejo multiplient les blagues. Roulement de tambours. Des jeunes gens dévalent les travées et déposent de mystérieux plateaux au pied des colonnes de papyrus. Les spectateurs, qui ont payé 45 euros leur place, tendent le cou. Le directeur Emmanuel Papillon attrape le micro : « Vous allez assister à une séance exceptionnelle. Maintenant, je comprends pourquoi *Vatel* s'est suicidé ! » Sous le regard de ses parents, la jeune chef, Laura Schiffman, explique : « Pendant la projection de *Sept ans de réflexion*, vous verrez des numéros apparaitre. Il faudra manger la boîte correspondante. La boisson se trouve dans des tubes à essai que vous pourrez siroter à trois moments... » Sur le grand écran, Tom Ewell dine dans un restaurant végétarien. Le chiffre 1 apparaît. Bruissements de cartons et cliquetis de verres. C'est une bouchée de tofu frais, à tremper dans un miso blanc avec des pickles d'edamame. La salle est pléiée en deux en ouvrant la boîte n° 5 : la crème d'ail accompagnant le magret est dans un tube de dentifrice. À l'écran, Marilyn fait l'éloge du Dazzledent. Quand les lumières se rallument, Laura invite à un dernier verre sur la terrasse. Une brise légère souffle sous les étoiles. « Il y avait une communion ! Cuisine 4 étoiles ! », complimente une blonde platine. Bérénice Bejo savoure un verre de blanquette de Limoux. Laura Schiffman dévoile son tournage, un arbre sur le bras. « Ma famille dans *ma grand-mère Suzanne*, *bras droit de Truffaut*, est dans le cinéma depuis trois générations. J'étais assistante réal avant de bifurquer vers la cuisine. J'ai ma société de chef à domicile et plein d'idées de concepts. » Son père est épaté : « Ce qu'elle a fait était osé. » En quittant le Louxor, les spectateurs n'ont qu'une hâte : réserver la prochaine séance. *Vatel* avec Gérard Depardieu ?

## Mickey Rooney, bons baisers de Hollywood

**DISPARITION** Avec 250 films au compteur, l'acteur, partenaire de Judy Garland et mari d'Ava Gardner, a connu l'une des plus longues carrières du cinéma américain. Il s'est éteint chez lui, en Californie, à l'âge de 93 ans.

ERIC NEUHOFF [eneuhoff@lefigaro.fr](mailto:eneuhoff@lefigaro.fr)

Peut-on faire des claquettes sur les nuages ? Là-haut, Mickey Rooney ne doit pas être dépaycé. Le 7<sup>e</sup> ciel, il le connaissait déjà. En 1942, il avait épousé Ava Gardner, qui n'était certes pas encore la déesse qu'elle deviendrait, mais qui était déjà un sacré châssis. Quand il la rencontre, il a du rouge à lèvres, porte une jupe fendue et des semelles compensées. C'était à la MGM, sur le plateau où il tournait *Débutés à Broadway*. Il l'appelle le soir même. Leur union sera aussi brève qu'oragieuse. Mickey continue à mener sa vie habituelle : sorties, copains, filles faciles et alcool à gogo. « Je ne pense pas avoir été plus de douze fois à la maison avec Mickey tout le temps qu'il a duré notre mariage », confiera l'actrice. Ils divorcent seize mois après leur union le 21 mai 1943. Ce jour-là, la mère d'Ava mourait.

Sacré tempérament. Un mètre cinquante de charme et de facilité. Mickey Rooney, Joseph Yule Junior de son vrai nom, est né à Brooklyn en 1920. Ses parents travaillent dans le music-hall. Il

ne tarde pas à leur emboîter le pas. Sa première apparition sur une scène se produit quand il a 17 mois. Le gamin a un harmonica autour du cou. Pour ses 6 ans, son nom s'inscrit au générique d'un film (il incarnait un héros de bande dessinée). Il a débuté au temps du muet. Après, il a fait parler de lui. On l'a un peu oublié, mais il fut la vedette qui, pendant des décennies, rapporta une marne aux studios. Sa popularité commença avec la série des *Andy Hardy*, de 1937 à 1941. Cela ne l'avait pas empêché de jouer Shakespeare. À 13 ans, il fut Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été*. On retiendra surtout sa participation aux



Mickey Rooney, en 2008 à Los Angeles.

comédies musicales de Busby Berkeley où sa partenaire s'appelait souvent Judy Garland, autre enfant star avec des ailes aux talons. Il côtoie Spencer Tracy dans *Capitaines courageux* (1937) de Victor Fleming. Richard Thorpe l'engage pour être *Huckleberry Finn* en 1939. Cette même année, il est nommé à l'Oscar pour *Place au rythme*. L'académie lui octroiera une statuette d'honneur en 1983.

### Huit mariages et un enterrement

En 1946, il quitte la MGM et crée sa propre société. Il s'agit d'une des décisions les plus catastrophiques de sa vie. Les nanars s'enchaînent. Ça, il n'a pas chomé. 250 films au compteur. Il ne refusait jamais un rôle, ni un verre. Il ne savait pas de la glace, claquant des fortunes sur les tapis verts. Huit mariages et un enterrement. Une de ses femmes fut retrouvée morte au lit avec son amant, Rooney, spécialiste de la question, conseillait de se marier tôt le matin - pour ne pas glâcher une journée complète. Il était toujours en représentation. Ce sale gosse en smoking avait un humour

pétaradant, traînait derrière lui une horde de parasites et ne se méprenait pas sur sa réputation. « Nous sommes les deux Mickey les plus célèbres du monde », disait-il de la souris de Walt Disney. Dans *Baby Face Nelson* (1957), il fut un gangster maniant la mitraillette à camembert. Il passait pour être le meilleur joueur de tennis de Hollywood. Le gogol ne lui déplaisait pas non plus. Le sport en chambre n'avait pas de secrets pour ce coureur invétéré. À l'écran, sa petite taille lui permettait souvent d'être un jockey. Dans *L'Étalon noir* (1979), il fut entraîneur. Lutin ridé, avec gentillesse bedaine et nez en trompette, il fit de brèves prestations dans *Les Muppets* et dans *La Nuit au musée*. Les générations montantes ne savent pas qu'il est. Peut-être se souviennent-elles du voisin japonais avec des dents de lapin dans *Diamants sur canapé* ? Rooney en faisait des tonnes. Cabotiner ne le rebutait pas. C'était une star à l'ancienne, une légende à l'imparfait. En 1962, il s'était mis en faille personnelle. Plus récemment, un de ses beaux-fils l'avait escroqué. Il s'est éteint dimanche à Westlake Village, en Californie. ■

# Beaumarchais 2014, des lauréats de grand prix

**PALMARÈS** Pour la troisième année, «Le Figaro» célèbre le meilleur de la production théâtrale.

**T**ous les lauréats des prix Beaumarchais 2014 étaient au rendez-vous, hier, dans les locaux du Figaro, 14 boulevard Haussmann. En trois ans à peine, ces récompenses occupent une place de choix dans le paysage théâtral, et l'on est heureux de voir fleurir sur les affiches des spectacles les mentions du prix, comme c'est le cas pour la reprise de *Des fleurs pour Alger* par Grégory Gadebois meilleur comédien 2013. Mieux, les «Chérubins», repérés ici ou là dans des productions parfois modestes, prennent leur essor. C'est ainsi qu'Éléonore Jonque, notre Chérubin 2012 pour son rôle dans *Amédée* de Côme de Bellescize, sera cet été dans la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon. Elle sera Nathalie d'Orange dans *Le Prince de Hombourg*, succédant à Jeanne Moreau, qui joua ce rôle lors de la création de l'opéra au festival, en 1953, auprès de Gérard Philipe.

Ce fut une idée rapide. Une idée sur un coin de table. Sébastien Le Fol, alors directeur adjoint de la rédaction, chargé de la culture - il est aujourd'hui directeur de la rédaction du *Point* -, pensa qu'il ne fallait pas se contenter de déplorer la disparition des Molières. Il fallait dire : la fête continue ! Aussitôt dit, aussitôt fait ! Peut-on utiliser le beau nom de l'auteur du *Barbier de Séville* ? On contacte son descendant : Jean-Pierre de Beaumarchais, brillant universitaire et écrivain. Il est d'accord pour être président et les jurés seront les critiques du Groupe Figaro. On fait réaliser des trophées qui reproduisent la belle statue de Beaumarchais par Clausac, et ce joli clin d'œil : des bouteilles de vin du Chilly, un cru nommé Almaviva, sont offertes par Philippine de Rothschild.

Cette année, nous remettons les prix plus tôt que les autres années. Aussi certains spectacles n'ont-ils pas été pris en compte : *Tartuffe* de Molière par Luc Bondy, *Libliom* de Ferenc Molnar par Galin Stoev, deux productions qui auraient dû figurer. Ou encore les grandes mises en scène vues en région : *Le Roi Lear* de Shakespeare, monté par Christian Schiaretti, avec Serge Merlin dans le rôle-titre, et, du même auteur, *Le Songe d'une nuit d'été*, par Laurent Pelly, notamment avec Marie-Sophie Ferdane.

### Des choix cruels

Au théâtre, chaque soir, on nous raconte des histoires, on découvre des mondes, on est touché par des comédiens de grand métier ou débutants. La production théâtrale, en France, est l'une des plus florissantes au monde. Sur les centaines de spectacles que l'on voit, établir des listes de cinq noms, soumises en mars aux votes des internautes, est un travail ombré de regrets.

Le vote est encore plus difficile, et l'on ne peut s'interdire de déplorer l'absence du *Misanthrope* de Molière dans la mise en scène de Michel Fau, qui figurait

### Des votes nombreux et divers

Sur des centaines de noms d'artistes ou de spectacles, vingt-cinq sont soumis aux votes des internautes, ne figurant au palmarès.

Ce qui est un peu plus que les années précédentes. En effet, en 2012, jury et internautes s'étaient retrouvés sur trois catégories : meilleure comédienne, meilleur auteur, Chérubin. L'an dernier, en 2013, il n'y avait plus que Françoise Gillard, meilleure comédienne, pour unir les votes du jury et des internautes et cette année, c'est sur le nom



Les lauréats, hier dans les locaux du Figaro. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

dans deux catégories, meilleur spectacle et meilleur acteur. Edith Sobol méritait la rubrique meilleure comédienne, Jean-Pierre Lorit celle de meilleur comédien et Laure-Lucile Simon de révélation. Choisir est cruel. Mais les titres du

Groupe Figaro consacrent toute l'année durant une place de choix au théâtre et à tous les théâtres. Les grands, les petits, les privés, les publics.

On reverra les artistes ou les spectacles primés. *Henry VI*, plébiscité par les internautes, sera l'un des événements d'Avignon. *Les Fausses Confidences* sont en tournée, mais aussi d'ores et déjà programmées en mai et juin 2015 à l'Odéon. Et l'on rêve de revoir *Savannah Bay* de Duras, avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny, et aussi *Le Square*, deux mises en scène de Didier Bezace. Révons que les Beaumarchais aient ce pouvoir. ■

### SUR LE WEB

- » Toutes les vidéos de la cérémonie
- » Isabelle Huppert, une femme de 1914
- » Emmanuelle Devos et Édouard Baer se font des scènes
- » [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)

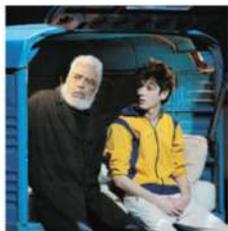
### «HENRY VI» DE SHAKESPEARE

De tous les grands rendez-vous qu'aura offerts la saison 2013-2014, celui que des milliers de spectateurs ont eu avec *Henry VI*, mis en scène par Thomas Jolly avec sa compagnie La Piccola Famiglia, est le plus enthousiasmant : la jeunesse, la relève sont là ! Actives, audacieuses.

NICOLAS JOUGARD

L'auteur écrit une pièce, les acteurs en jouent une autre et le public en comprend une autre

CHARLES BARET  
DIRECTEUR DE THÉÂTRE (1983-1994)  
PRODUCTEUR, FONDATEUR DES TOURNÉES  
QUI PORTENT SON NOM, IL SAVAIT QU'IL Y A  
UNE PART D'ALCANTARA DANS LA MANIÈRE  
DONT UNE VIEILLE PELLE EST REÇUE PAR  
LES SPECTATEURS



**«La Bonne âme»**  
**«Henry VI»**  
Meilleurs spectacles

Le jury du Figaro a choisi *La Bonne Âme* du *St-Tehoman* (notre photo) de Brecht dans la mise en scène fluide et chorale de Jean Bellorin. Nommé directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, ce trentenaire est un chef de troupe énergique. Ne ratez pas, à Ivry, du 28 avril au 25 mai, la reprise de *Tempête sous un crâne*, fabuleuse adaptation des *Misérables* de Victor Hugo.

Les internautes ont plébiscité un spectacle également défendu au sein du jury, *Henry VI* de Shakespeare. Thomas Jolly, autre trentenaire, et La Piccola Famiglia, sa compagnie, se sont lancés dans une aventure formidable : la représentation de l'intégralité de cette œuvre « monstre ». Soit seize heures de spectacle. Le Figaro a rendu compte avec enthousiasme de la première partie vue à Sceaux. Avignon a fait de cette production le clou du festival 2014 du 4 au 27 juillet. La relève est là, audacieuse et imaginative !



**Emmanuelle Riva**  
**Isabelle Huppert**  
Meilleures comédiennes

Parmi les comédiennes bouleversantes qui nous font comprendre le secret des personnages, la beauté d'une écriture, qui s'engage et défendent le théâtre, Emmanuelle Riva et Isabelle Huppert tiennent une place majeure dans le paysage français. Stars internationales au cinéma, elles n'ont jamais quitté les planches. Grâce à Didier Bezace, l'héroïne de *Hiroshima mon amour*, qui n'avait jamais craint les univers éloignés du sien (*Charcuterie fine* de Tilly), est revenue au théâtre dans *Savannah Bay*. Face à la subtile Anne Consigny (notre photo), elle est cette femme « dans la splendeur de l'âge » imaginée par Duras. Isabelle Huppert était il dit dernier en Australie et jouait en anglais *Les Bonnes* avec Cate Blanchett. Elle est l'éblouissante Araminte des *Fausse confidences* de Marivaux dans une mise en scène de Luc Bondy. Une artiste exceptionnelle, qui s'engage, entreprend, éclaire.



**Édouard Baer,**  
**«La Porte à côté»**  
Meilleur comédien

Du charme à revendre, une désinvolture savamment dosée, une insolence digne de Beaumarchais, Édouard Baer a été distingué par le jury et par les internautes. Une double invitation à persévérer ! Acrobate, il aime les comédies vaguement ficelées qu'il joue en groupe, en troupe. Il aime faire le chef de bande. Et, avouons-le, ces productions marchent.

Les situations se ressemblent : il faut d'urgence monter un spectacle, on assiste en direct - si l'on peut dire - à la naissance de l'œuvre. On peut préférer l'Édouard Baer mieux cadré de *Cravate club*, pièce écrite par son ami Fabrice Roger-Lacan tout comme *La Porte à côté* qui lui vaut ce prix Beaumarchais. La mise en scène de Bernard Murai, l'interprétation brillante d'Emmanuelle Devos (notre photo), tout est là pour donner des ailes à Édouard Baer dont on n'oublie pas qu'il fait le lecteur exceptionnel de Patrick Modiano.



**Alexis Michalik**  
**F. Roger-Lacan**  
Meilleurs auteurs

Le jury des critiques du Figaro a choisi Alexis Michalik pour *Le Cercle des illusionnistes* (notre photo), celui des internautes, Fabrice Roger-Lacan pour *La Porte à côté*. Notons que c'est surtout au théâtre privé, cette année, que l'on aura pu découvrir de jeunes auteurs ou retrouver des personnalités au talent sûr. C'est une ancienne et belle tradition des scènes privées parisiennes : les auteurs contemporains y sont à l'affiche. Pour eux, les directrices, les directeurs prennent des risques. Alexis Michalik, dont *Le Porteur d'histoire* est toujours à l'affiche au Studio des Champs-Elysées tandis que *Le Cercle des illusionnistes* enchante La Pépinière, signe des récits entrelacés qui subjugent et font rêver. Fabrice Roger-Lacan signe avec *La Porte à côté*, une comédie irrésistible, brillante, sentimentale. Elle est composée sur des rythmes vifs et traduit un amour profond du théâtre.



**François Deblock**  
**Jean-Baptiste Maunier**  
Chérubins

Le jury du Figaro a été ébloui par François Deblock, le marchand d'eau dans *La Bonne Âme* du *St-Tehoman* de Brecht, mis en scène par Jean Bellorin. On le connaissait ! À peine 22 ans, mais déjà une vie de troupe avec la compagnie Air de Lune et on l'a revu très récemment, tout aussi fin, délicat, malicieux et original dans *Paroles gelées* d'après Babelais, au Rond-Point. Il a déjà du métier et une belle carrière s'ouvre à lui.

Jean-Baptiste Maunier (notre photo), lui, faisait ses premiers pas au théâtre dans *La Chanson de l'éléphant* de Nicolas Billon au Petit Montparnasse. Mis en scène par Bruno Dupuis, le spectacle a été l'un des grands succès de la saison. Jean-Baptiste Maunier, le bouleversant héros des *Choristes*, a bien mérité. Épaule par Pierre Cassagnard et Christine Bonnard, il fait preuve d'un sens profond du jeu. On reverra ce Chérubin, n'en doutons pas !